

# Télérama

Musique

**David S. Ware**

**Portrait** Son modèle : Coltrane. Son jazz : des flots de particules, des bruissements d'arbres secoués par le vent. Etrange et saisissant.

## L'exalté du sax

**A**voir David S. Ware, ce grand bonhomme costaud, un rien corpulent, on pense à un Thelonious Monk du saxophone. Un Monk de banlieue tumultueuse avec ce béret, cette tunique orientale couvrant des pantalons de survêtement sportif, ces énormes sneakers. Quand il embouche son ténor pour projeter un son d'une force peu commune, on sent une vibration intense monter du noyau dur du jazz. On a connu cette exaltation très physique et très spirituelle à la fois avec John Coltrane, avec Sonny Rollins, avec Albert Ayler. Elle est rare.

Pour parler de sa musique, David S. Ware, 49 ans, recourt au vocabulaire de la transcendance ou de la transe védique. « *Je me livre à la méditation yogi depuis vingt-cinq ans, je suis végétarien depuis trente ans. Ce style de vie contribue forcément à la vitalité de ce que je joue.* » On peut penser aussi, en l'écoutant, à de grandes attractions planétaires, des flots continus de particules, des traînées lumineuses de mondes mouvants transformés en jaillissements sonores, en bruissements d'arbres sous grand vent, avec menace d'orages magnétiques. Bref, il se passe quelque chose d'étrange avec David S. Ware.

Ça ne date pas d'hier. Mais ce musicien qui appartient à ce qu'on a appelé la « loft generation » new-yorkaise des années 70 ne parvient qu'à présent à l'attention du grand public. Quand son disque *Godspellized* a paru, avec ce titre jouant, comme la musique, sur les idées de gospel et d'ensorcellement, des critiques ont vu en lui un « revisiteur » d'un jazz « ascensionnel » – le jazz du plus vertigineux des albums de Coltrane, *Ascension*. David S. Ware ferait donc revivre le *free*, idée qu'il



David S. Ware. Un colosse d'intégrité.

rejette vivement : « *Depuis mes débuts avec le batteur Andrew Cyrille, je n'ai jamais joué qu'une musique : celle que je sens toujours devant moi. Avec cette vitalité qu'incarnent pour moi Rollins, Archie Shepp, Sam Rivers. Elle a toujours été là, elle sera là toujours.* »

Le quartet de David S. Ware, avec des musiciens exceptionnels – Matthew Shipp au piano (1), William Parker à la contrebasse, et des batteurs changeants mais toujours foudroyants (la Philippine Susie Ibarra vient de laisser la place à Guillermo E. Brown) –, existe depuis huit ans, plus que n'a duré le quartet de Coltrane, son modèle. « *Coltrane a développé dans le jazz l'usage de gammes ni majeures ni mineures, qui donnent ce qu'on appelle techniquement des "modes". Il se servait d'écarts larges entre les notes. J'utilise beaucoup d'écarts de demi-tons. Ainsi mon alpha-*

*bet est plus vaste. Mes musiciens et moi savons où nous allons, pour les grandes lignes, mais pour le détail nous improvisons, nous découvrant chaque soir.* »

La chance de David S. Ware a été que Branford Marsalis, à peine nommé directeur du jazz chez Columbia, l'a appelé pour lui signer un contrat, avec toute liberté. L'album qui a suivi (2) est fidèle à son beau titre-programme : *Go see the world*. Avec cette musique ouverte, David S. Ware se défend contre la culture dominante aux Etats-Unis : « *En politique, en art et dans la société, nous vivons une période de conservatisme débilissant. Le jazz qu'on entend à la radio ne m'intéresse pas. Ma musique n'est diffusée que par les radios de campus, sans influence sur les ventes. Sans le public européen, nous ne pourrions pas vivre.* »

Au festival Banlieues bleues, David S. Ware rendra hommage à un autre de ses héros, Roland Kirk, fabuleux homme-orchestre qui soufflait dans trois saxophones en même temps, et jouera comme lui du stritch, ce saxophone alto déplié au timbre bizarre. Un des rêves de David S. Ware, c'est une rencontre sur scène à deux ténors seuls, Rollins et lui. Nous aussi rêvons d'entendre jouer ensemble ces colosses d'intégrité. Mais le quartet de ce saxophoniste unique en son genre nous fait déjà vivre une des expériences les plus saisissantes qu'offre la musique improvisée. ● **Michel Contat**

(1) Lire la critique de son dernier CD p. 67.

(2) 1 CD Columbia/Sony (voir TRA 2547 du 4 novembre 1998).

**Concerts** le 13 mars à Angers, le 15 au Mans, le 17 à Saint-Denis (dans le cadre de Banlieues bleues en Seine-Saint-Denis, du 9 mars au 16 avril, tél. : 01-49-22-10-10), le 25 à Nîmes, le 26 à Grenoble.